

## SI ON JOUAIT AU PÈLERIN

– Sans cadeaux, Noël ne sera pas Noël! ronchonna Jo, vautrée sur le tapis.

– Être pauvre est si abominable! soupira Meg, le regard sur sa vieille robe.

– Que certaines aient tout et d'autres rien, c'est trop injuste! ajouta Amy, la benjamine, avec un reniflement outragé.

– Nous avons papa et maman, objecta Beth dans son coin. Et puis on est ensemble.

Leurs quatre visages s'éclairèrent à ces mots, mais brièvement, car Jo objecta avec tristesse:

– Papa, lui, n'est pas avec nous. Et pour un sacré bout de temps.

Elle n'ajouta pas « pour toujours peut-être », mais chacune le pensa. Leur père était si loin, là-bas, à la guerre.

– Vous savez ce que maman a dit, reprit Meg. Pas question de cadeaux pour Noël avec tout ce que nos soldats endurent. On doit faire de petits sacrifices – et les faire avec joie. Je crois que je vais avoir drôlement du mal, ajouta-t-elle en pensant aux jolies choses dont elle avait envie.

– Avec un malheureux dollar chacune, je ne vois pas comment on pourrait aider l’armée. D’accord pour ne pas attendre de cadeaux de maman ou de vous. Mais je veux m’acheter *Ondine* et *Sintram*<sup>1</sup>! martela Jo, le rat de bibliothèque. Il y a trop longtemps que j’en rêve.

– J’avais prévu de dépenser le mien en partitions, fit Beth avec un petit soupir qui ne fut entendu que par l’anse de la bouilloire et la balayette.

– Moi, j’ai vraiment besoin d’une boîte à dessin! dit Amy d’un ton ferme.

– Maman n’a rien dit à propos de notre dollar! s’écria Jo. On n’a qu’à acheter ce qui nous plaît. On travaille assez dur!

Et elle examina le talon de ses souliers avec la distinction d’un gentleman.

– Ah, ça oui! se plaignit Meg. J’en ai assez de donner des cours à des garnements toute la sainte journée, je préférerais rester à la maison!

Jo renchérit:

– Qu’est-ce que tu dirais d’être cloîtrée des heures avec une vieille bique qui te tarabuste au point de te donner envie de sauter par la fenêtre?

Beth poussa un soupir que, cette fois, toutes entendirent. Elle contemplait ses mains rêches:

– Je sais, ce n’est pas bien de se plaindre. Mais le pire, c’est la vaisselle et le ménage. J’ai les doigts si

1. Deux romans de l’écrivain romantique allemand Frédéric de La Motte-Fouqué (1777-1843). (*N.d.E.*)

raides que je n'arrive plus à faire correctement mes gammes.

– Pardon, mais aucune de vous ne souffre comme moi je souffre! s'exclama Amy. Aucune ne doit se colleter avec les pimbêches de l'école, qui se moquent de vos frusques et *placardent* votre père parce qu'il n'est pas millionnaire.

– Tu veux dire *brocardent*, rectifia Jo en pouffant de rire. Tu as dit *placardent*, comme si papa était une conserve.

– Je sais ce que je dis! rétorqua Amy dignement. Pas besoin d'être aussi *sacarstique*!

– On arrête les chamailleries! dit Meg. Moi, j'aimerais vivre comme quand on était petites, quand papa était encore riche. Mais, même si on est obligées de travailler, on forme une sacrée bande et on s'en paie une bonne tranche, pour parler comme Jo.

– Jo parle très mal! observa Amy, en posant un œil réprobateur sur le grand échelas étendu par terre.

Aussitôt, Jo se redressa, fourra les mains dans ses poches et se mit à siffloter.

– Pitié, Jo! Seuls les garçons sifflent.

– C'est bien pour ça que je le fais.

– Je déteste la vulgarité.

– Et moi je hais les chichiteuses!

– Les oisillons dans leur nid sont toujours d'accord, eux, chantonna Beth avec une mimique si drôle qu'elles éclatèrent de rire, et la chamaillerie prit fin pour cette fois.

Meg prit son air de grande sœur raisonnable :

– Tu es une jeune fille, Joséphine. Tu as l'âge de renoncer à tes allures de garçon et de porter un chignon. Il va falloir adopter des manières de demoiselle désormais.

– Ah non ! Et si un chignon doit faire de moi une demoiselle, je porterai des tresses jusqu'à vingt ans ! cria Jo – et elle arracha sa résille pour libérer et agiter sa crinière châtain. Je ne veux pas grandir ! Je ne veux pas devenir une «mademoiselle» March, ni porter de longues robes ! C'est bien assez moche d'être une fille quand on n'aime que les jeux de garçons ! Moi, j'aimerais me battre aux côtés de papa, au lieu de rester ici à faire du tricot comme une vieille bonne femme !

Elle agita la chaussette bleu militaire en secouant ses aiguilles à tricoter comme des castagnettes et envoya valser la pelote de laine à travers la pièce.

– Ma pauvre Jo ! C'est dur pour toi, mais on n'y peut rien, dit Beth en passant la main sur la tignasse de sa sœur. Tu dois te contenter de porter la version garçon de ton prénom et de jouer au grand frère avec nous.

– Quant à toi, Amy, reprit Meg, tu es trop coquette. En grandissant, fais attention de ne pas virer à la pintade chichiteuse. J'aime tes jolies manières et ton parler raffiné quand tu ne joues pas à l'élégante. Dans ces cas-là, tes absurdités valent bien l'argot de Jo.

– Jo est un garçon manqué, Amy une pintade...

et moi alors, je suis quoi? demanda Beth, prête à recevoir sa part du sermon.

– Tu es notre chérie! répondit Meg affectueusement.

Et personne ne la contredit, car Beth, la «petite souris» était la chouchoute de la famille.

Profitons de cet instant pour brosser un bref portrait de ces quatre sœurs tricotant dans le soir, au coin du feu. C'était décembre, il neigeait doucement. La pièce était chaleureuse malgré le vieux tapis et les meubles simples. Les jolies gravures au mur, les livres, les chrysanthèmes et les roses de Noël aux fenêtres contribuaient à une atmosphère de douillette sérénité.

Margaret, l'aînée, était une jolie brune de seize ans, avec une bouche gracieuse et de fines mains blanches dont elle était assez fière. Jo, quinze ans, longue et maigre, faisait penser à un poulain, l'air de ne jamais savoir quoi faire de ces deux bras qui se trouvaient tout le temps en travers de son chemin. Une bouche décidée, un nez comique, des yeux gris perçants qui voyaient tout et pouvaient être soit farouches, soit drôles, soit songeurs. Sa longue chevelure drue était sa seule beauté, mais elle l'empaquetait prestement dans un filet pour ne plus y penser. Épaules musclées, grandes mains, grands pieds, toujours vêtue à la va-vite, notre Jo avait les gestes et l'allure embarrassés de la gamine devenue trop vite une femme et qui n'aime pas ça du tout.

Élisabeth, dite Beth, avait treize ans, des cheveux

soyeux, des yeux brillants, une voix timide. Son père l'appelait «Miss Tranquillité», car elle semblait vivre dans son monde.

Amy, bien que la plus jeune, était une personne extrêmement importante, à son propre avis du moins. Elle avait une peau diaphane, un regard bleu, des boucles blondes. Svelte, gracieuse, elle n'oubliait jamais de se comporter en jeune demoiselle.